

Economics of the Canadian Corporate Bond Market, par J. Ross PETERS. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 123 pages. — MCGILL UNIVERSITY PRESS, Montréal, 1971

Benedykta Ristic

Volume 47, numéro 1, avril-juin 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004367ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004367ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ristic, B. (1971). Compte rendu de [*Economics of the Canadian Corporate Bond Market*, par J. Ross PETERS. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 123 pages. — MCGILL UNIVERSITY PRESS, Montréal, 1971]. *L'Actualité économique*, 47(1), 200–201. <https://doi.org/10.7202/1004367ar>

caractérisent trop de travaux juridiques, cet auteur provoque le débat. Dans cet esprit, nous voudrions émettre quelques réflexions critiques.

En premier lieu, l'auteur semble défendre d'une façon un peu trop rigide la distinction statique : structures, comportements, performances. En fait, l'analyse économique dynamique insiste sur le rôle des stratégies de l'entreprise qui transforme à son avantage les structures de marché¹.

Dans cette optique, il ne faut pas seulement se soucier de l'effet immédiat d'une conduite sur le consommateur, mais aussi de l'effet à plus long terme qui résulterait d'une transformation structurelle du marché et qui peut être beaucoup plus dommageable.

En second lieu, l'approche structurelle adoptée paraît fort étroite (p. 92). Les phénomènes de la grande dimension et de la concentration conglomerale sont sous-estimés. Analyser le pouvoir économique à la lumière de la position sur un seul marché, et sur le seul marché des produits risque d'ignorer les effets de la diversification inter-industrielle et les positions dominantes sur les marchés de facteurs.

En troisième lieu, le critère de performance est aperçu uniquement d'un point de vue microéconomique, à l'exclusion des effets macroéconomiques. Un rappel de la théorie de Ferguson aurait été utile².

Il reste que cet ouvrage important intéressera l'économiste et le juriste soucieux de voir traduire dans les institutions les exigences d'un fonctionnement efficace de notre économie de marché.

A. Jacquemin

Economics of the Canadian Corporate Bond Market, par J. ROSS PETERS. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 123 pages. — MCGILL UNIVERSITY PRESS, Montréal, 1971.

L'auteur donne une description du marché canadien des capitaux, de ses fonctions et caractéristiques ainsi que de son développement et de son efficacité en comparaison avec celui des États-Unis. Une attention particulière est prêtée à l'analyse de l'efficacité des opérations et de distribution des ventes par négociations directes et des offres publiques des obligations du secteur privé.

L'efficacité dans les opérations se réfère au coût minimal nécessaire pour vendre une émission (dans le cas d'une nouvelle émission) ou le coût minimal requis pour effectuer le transfert (dans le cas du marché secondaire). La somme des coûts de souscription et autres dépenses de l'émission est considérée comme l'indice de l'efficacité de fonctionnement du marché.

Dans ce contexte, l'efficacité des opérations du marché canadien est moindre que celle du marché américain. Les ventes par négociations directes sur les

1. Voir : A. Jacquemin, *L'entreprise et son pouvoir de marché*, Paris, P.U.F., 1967.

2. Voir : C. Ferguson, *A Macroeconomic Theory of Workable Competition*, Duke University Press, 1964.

LES LIVRES

deux marchés ont une efficacité plus élevée que les offres publiques. Pour la plupart des ventes par négociations directes financées au Canada, cet écart est d'environ 1.79 p.c. du produit des ventes.

L'auteur estime que l'inefficacité du fonctionnement du marché des obligations des corporations au Canada en 1964 se situe aux environs de 5.5 millions de dollars. Cette inefficacité du marché canadien est due surtout au manque de concurrence dans le commerce des valeurs mobilières et au manque de pression de la part des emprunteurs pour abaisser les coûts d'agence.

L'efficacité de distribution (liée avec la fonction d'affectation des capitaux par le marché primaire) se réfère à l'habileté du marché de maintenir le même produit de vente (prix et rendement) sur les placements similaires. L'inefficacité de distribution a lieu quand il y a une différence de rendement entre deux obligations similaires du point de vue de la qualité et du risque.

L'efficacité de distribution du marché canadien est aussi moindre que celle du marché des États-Unis. L'analyse du marché canadien montre une certaine inefficacité de distribution qui est estimée par l'auteur à 2.2 millions de dollars en 1964.

Le marché secondaire et les prêteurs institutionnels (en particulier les compagnies d'assurance-vie) exercent une influence positive sur l'efficacité du marché des capitaux.

Afin d'augmenter l'efficacité du marché des obligations, l'auteur propose entre autres : la création d'une commission des valeurs mobilières au niveau fédéral, l'uniformisation de la législation des provinces dans le domaine des valeurs mobilières, la modernisation des opérations, une plus grande spécialisation et l'encouragement de la concurrence dans le commerce des valeurs mobilières au Canada.

Dans l'ensemble, l'ouvrage en question donne une analyse approfondie des coûts des émissions d'obligations et constitue une précieuse contribution à la connaissance du marché des capitaux. Les informations statistiques sont d'un grand intérêt et complètent l'analyse.

Les conclusions et les recommandations pratiques représentent un apport personnel de l'auteur à l'amélioration de la connaissance du marché des capitaux au Canada.

Mme Benedykta Ristic

Problèmes de sociologie du travail, par MARCEL BOLLE DE BAL. Un vol., 6¼ po. x 9½, broché, 320 pages. Collection « Études de Sociologie du Travail ». — ÉDITIONS DE L'INSTITUT DE SOCIOLOGIE, Université Libre de Bruxelles, 1969.

La sociologie du travail est en crise. Crise d'autant plus étonnante qu'elle connut il y a quelques années, grâce au mouvement essentiellement nord-américain de la « sociologie des relations humaines », une vague exceptionnelle et qu'elle suscita parmi les chefs d'entreprise un immense intérêt. Le sociologue